

# L'ŒUVRE SANS AUTEUR

## Télérama'

Révéle par *La Vie des autres* (oscar du meilleur film étranger en 2007), Florian Henckel von Donnersmarck s'était abîmé à Hollywood avec son nanar de luxe *The Tourist*, en 2010. Neuf ans après, il se refait une (petite) santé artistique avec une fresque historique en deux parties qui couvre trente ans d'histoire allemande. Son personnage principal, inspiré par le peintre Gerhard Richter, est un artiste né sous le régime nazi, qui devient adulte en RDA, puis part à l'Ouest pour échapper à l'art officiel communiste. Le réalisateur joue la carte du romanesque sans retenue, avec des rebondissements mélodramatiques. Résultat ? Un film de qualité allemande, comme on parlait de « qualité française » dans les années 1950 : une écriture solide, mais une réalisation souvent académique.

### Le Point

#### A l'échelle de Richter

*Le réalisateur de « La vie des autres » s'inspire du grand peintre allemand Gerhard Richter pour sa fiction - et réflexion - sur la création artistique.*

Comment naît l'art ? D'où vient-il ? Pourquoi telle œuvre nous émeut-elle, telle autre nous choque-t-elle, telle autre nous fascine-t-elle ? Florian Henckel von Donnersmarck, le réalisateur oscarisé de « *La vie des autres* » (2007) revient avec un formidable film fleuve (deux fois une heure trente) accompagné d'un livre (éditions Saint-Simon) sur le sens de la création artistique et la difficulté de tout artiste à trouver sa propre voix(e). « *L'œuvre sans auteur* » commence en 1937, alors que l'exposition itinérante « *L'art dégénéré* », organisée par le régime nazi pour conspuer l'art moderne et promouvoir l'art officiel, sillonne l'Allemagne et l'Autriche, attirant plus de 3 millions de visiteurs. Parmi les œuvres exposées, censées représenter cet « art malade » : Picasso, Nolde (dont on a découvert depuis les sympathies nazies), Kokoschka, Kirchner, Chagall...

Donnersmarck raconte la naissance d'une vocation à travers trente ans d'histoire de l'Allemagne, de l'enfance de Kurt sous le nazisme à Dresde à son passage à l'Ouest juste avant la construction du mur de Berlin, en 1961, du traumatisme de la disparition de sa tante schizophrène (internée en hôpital psychiatrique puis stérilisée et exterminée) à la découverte de l'académie des beaux-arts de Düsseldorf, creuset de l'art contemporain où enseigne alors Joseph Beuys.

Entre-temps, Kurt (Tom Schilling, déjà formidable dans « *Oh Boy* ») rencontre celle qui deviendra sa femme, Ellie (la merveilleuse Paula Beer, révélée dans « *Frantz* », de François Ozon), fille d'un obstétricien nazi (Sebastian Koch, l'auteur à succès espionné dans « *La vie des autres* »), membre du programme d'eugénisme et devenu un notable communiste.

Avec cette plongée dans l'histoire contemporaine allemande et son rapport à l'art, on découvre le destin de l'un des artistes vivants les plus cotés aujourd'hui : derrière la fiction et le jeune Kurt se cache le grand Gerhard Richter.

Quel est le but de la peinture ? Pourquoi continuer à peindre à notre époque, alors que la photographie et la vidéo prennent tellement d'importance ? Quelle est la liberté de création face au pouvoir politique ? « Mes tableaux sont sans objet, a dit un jour Richter. Ils n'ont par conséquent ni contenu, ni signification, ni sens ; ils sont comme les choses, les arbres, les animaux, les hommes ou les jours qui, eux non plus, n'ont ni raison d'être, ni fin, ni but. Voilà quel est l'enjeu. » Où est la fiction ? Où est le réel ? Qu'importe, semble répondre Donnersmarck, qui donne à la quête introspective de l'artiste de Cologne une dimension universelle.